

Hybridation

Julie Rhéaume

Numéro 91, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

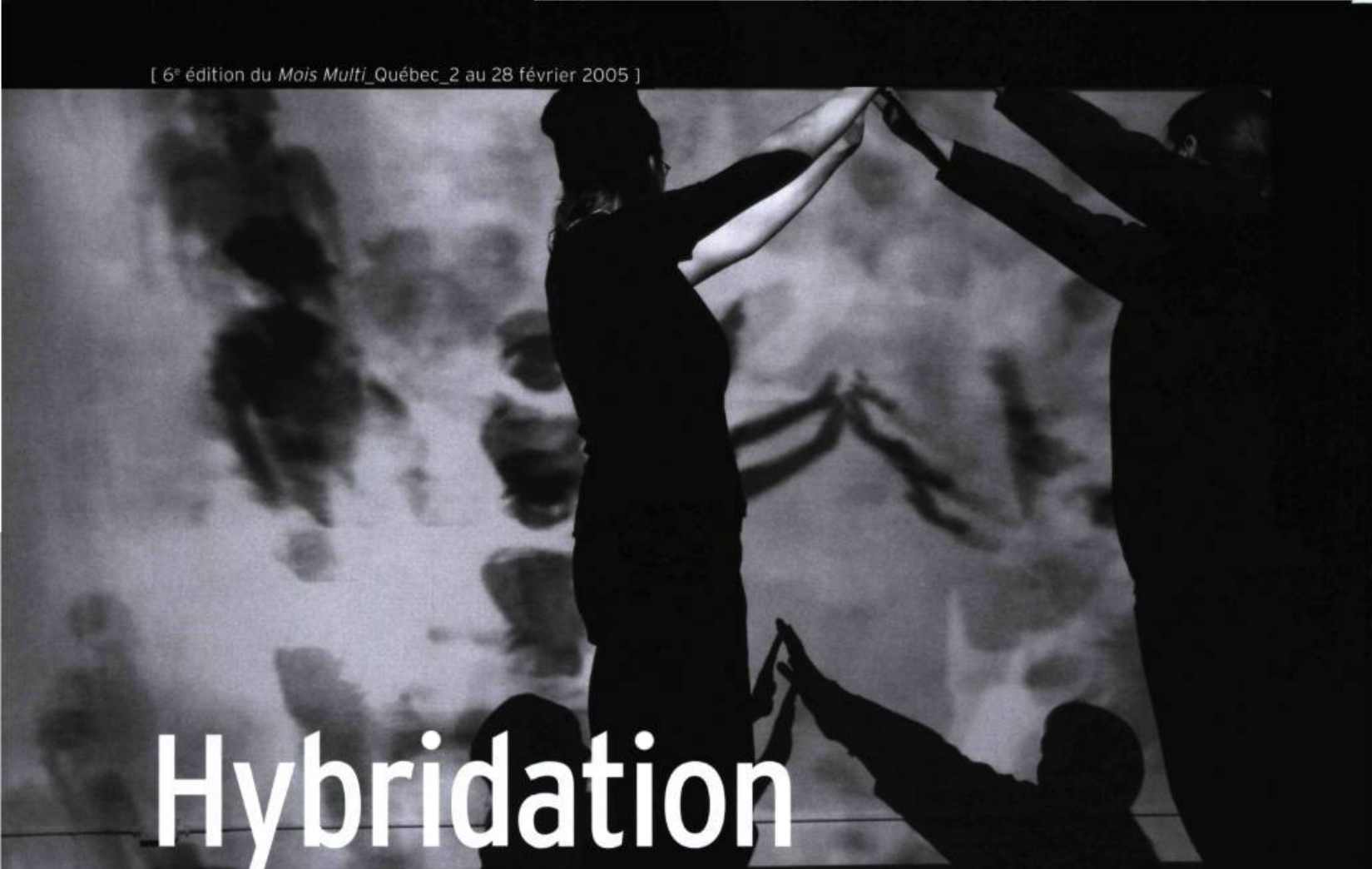
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rhéaume, J. (2005). Compte rendu de [Hybridation]. *Inter*, (91), 40–41.



Hybridation

> JULIE RHÉAUME

Photos > Catherine BÉCHARD

« La singularité du *Mois Multi*, c'est que l'événement n'est pas un festival spécialisé », lance Émile MORIN des Productions Recto-Verso et codirecteur artistique du *Mois Multi*. Il s'agit d'une présentation de créations multidisciplinaires qui donne lieu à des œuvres diverses : spectacles, performances, installations. Pour Émile MORIN, aucune forme d'art n'est supérieure ou meilleure qu'une autre.

En entrevue, Émile MORIN insiste souvent sur l'aspect *multidisciplinaire* de l'événement. Il ne semble pas très chaud au concept de « spécialisation » des artistes ou du public. Le *Mois Multi* présente un amalgame de performances multidisciplinaires se rapprochant parfois plus du théâtre, parfois davantage de la création sonore ou, encore, d'autres formes d'art. On propose également des installations sonores, visuelles et électroniques, de la vidéo ainsi que des *choses* sur lesquelles on ne pourrait accoler d'étiquette. « Nos choix ne sont pas spécialisés. On confronte des gens à d'autres disciplines. Le public est confronté à des occasions, à des contextes de réception d'une œuvre différente. L'art, ce n'est pas unidirectionnel. On s'est fait croire que certains types d'art étaient meilleurs que d'autres, mais ce n'est pas vrai », précise le codirecteur artistique. Certains vont ne fréquenter qu'un lieu de diffusion ou de création, ou ne voir qu'un seul type de spectacle, ce qu'il considère comme un peu pathétique. S'ouvrir à l'hybridation des genres est nécessaire.

Les publics

Mais qu'en est-il du public ? Par le côté plus pointu de certains événements, le MM attire-t-il seulement un public d'initiés ? Est-il accessible à M. et Mme Tout-le-Monde ? « Les activités de cette sixième édition du MM, performances et installations confondues, ont attiré près de 9 000 personnes », dit Émile MORIN. En comparaison avec l'an dernier, il s'agit d'une augmentation d'environ 3 000 visiteurs. Cette année, il estime que la moitié du public était constituée de néophytes : « Des gens qu'on n'avait jamais vu dans le circuit des arts actuels de Québec ! » lance-t-il à la blague. Certaines activités sont très accessibles tandis que d'autres peuvent en dérouter quelques-uns : « Nous ne sommes pas un événement populaire mais un événement d'art actuel d'avant-garde », tient-il à rappeler. Toutefois, le MM se donne aussi un rôle d'information, de dissémination et d'introduction à ce type d'art.

Plusieurs groupes scolaires visitent les installations présentées au MM. Les jeunes des niveaux primaire, secondaire, collégial et universitaire s'y donnent rendez-vous. Les organisateurs de l'événement prennent contact avec certaines écoles tandis que d'autres institutions scolaires font elles-mêmes les approches auprès du MM. « Nous avons une résonance auprès du jeune public. Les arts électroniques emploient des outils qui

ressemblent à ceux qu'ils utilisent et manipulent [informatique, jeux vidéo], des techniques avec lesquelles ils sont à l'aise. Ça les allume. Certains jeunes du secondaire viennent avec un professeur et reviennent ensuite par eux-mêmes revoir certaines installations », dit-il. Des conférences et des rencontres ont également lieu avec les artistes, question de répondre aux interrogations du jeune public. « Il s'agit là d'un réel enseignement de l'art », soutient Émile MORIN.

Faculté déconnectée ?

Cependant, les choses se compliquent au niveau universitaire. Le codirecteur artistique du MM sent une très bonne ouverture de la part des départements de littérature et de théâtre de l'Université Laval. Du côté de la faculté des arts visuels, les choses se compliquent toutefois. Émile MORIN souligne la présence de certains membres et professeurs qui sont très ouverts et très allumés. Cependant, la faculté elle-même vit toujours dans son passé. Par exemple, le département d'arts médiatiques en est encore à ses premiers balbutiements, déplore MORIN : « Cette faculté est déconnectée de la réalité de la production en art actuel. Elle hésite à se connecter sur les réalités d'une ville qui est pourtant branchée sur les centres d'artistes. » On peut donc compter sur les centres d'artistes de Québec, et non pas sur la faculté des arts visuels, pour faire avancer et assurer la vitalité de la création multidisciplinaire en ville !

Retour sur les activités

Quelles performances ou installations se sont particulièrement distinguées aux yeux d'Émile MORIN ? Tout d'abord, il mentionne la présence du collectif russe de Saint-Petersbourg AKHE Russian Engineering Theatre. Celui-ci a présenté deux performances lors de la dernière édition du *Mois Multi* : *White Cabin*, plus près du théâtre, et *Plug and Play*, un spectacle avec DJ complètement éclaté qui est habituellement monté dans des clubs de nuit. C'était la toute première fois que AKHE se produisait au Canada et sa deuxième présence en Amérique. Des liens avec les Russes et Recto-Verso s'étaient tissés il y a deux ans. Cette amitié a donc permis à AKHE de participer au MM, une participation qui fut très appréciée à la fois du public et des artistes russes.

Émile MORIN mentionne également les deux installations de David ROKEBY : *Taken*, qui captait en temps réel les images des visiteurs, et *Œuvre nouvelle*, portant sur le « ralentissement du temps ». L'artiste de Toronto n'avait pas présenté d'œuvres à Québec depuis une douzaine d'années.

Il rappelle aussi *Final Viewing* de Radix Theatre de Vancouver, performance particulière où se mélangeaient voyeurisme, bonté, mort, subversion *soft* et atmosphère de secte « nouvel âge ». Le complexe Méduse comme

point de départ, les spectateurs participaient à une procession funèbre à la chandelle pour honorer la mémoire d'un inconnu ayant soi-disant sauvé la vie de l'un des performeurs. La marche se terminait dans une banque en rénovation de la rue Saint-Joseph où se déroulait la performance. De cet immeuble, on pouvait également voir une autre partie de la performance qui avait lieu dans un édifice voisin. Durant la procession, que de plaisir à chanter en groupe *Danny Boy*, triste chant irlandais, devant la clientèle médusée d'un resto chic du nouveau Saint-Roch !

L'*Audiomobile* associait des lieux du centre-ville de Québec à des sons, grâce à un processus de topographie sonore, à un système GPS et à l'informatique. Il fallait toutefois prendre rendez-vous pour effectuer cette ballade en voiture toute particulière et Émile MORIN déplore que peu de gens (environ 200) en aient fait l'expérience.

Le codirecteur artistique du *Mois Multi* a-t-il connu des déceptions ? Lorsqu'il a vu la performance des Québécois P : recherche, création et diffusion en arts médiatiques *Faisceau d'épingles de verre*, Émile MORIN s'attendait à quelque chose de plus percutant. Ce ne fut pas décevant mais, pour lui, le résultat n'était pas aussi réussi qu'il l'espérait. « Le *Mois Multi* prend le pari de présenter des œuvres en développement et d'autres qui ont atteint leur pleine maturité, explique-t-il. La proposition artistique de P était bonne », sauf qu'il s'agissait d'une première mise en forme de cette performance basée sur l'expérimentation sonore.

À venir

L'équipe du *Mois Multi* s'affaire déjà à la programmation de la prochaine édition. « On essaie de placer le MM comme un événement à la mesure de ce qu'il est. Il n'y a pas le mot *international* dedans, lance Émile MORIN ! *Multi* est un petit événement qui fonctionne avec un budget assez réduit mais qui est unique au Canada : les performances scéniques, les installations, l'art électronique ont tous la même importance. »

Un catalogue-DVD, qui comprendra notamment des textes, des critiques et des entrevues avec les artistes et performeurs, est en préparation. La sortie est prévue pour septembre 2005. ■



Voyage à travers le son et l'espace

ARTIST RUN LIMOUSINE, de Vancouver, proposait *Audiomobile*, projet de cartographie urbaine par le son, aux gens de Québec lors du dernier *Mois Multi*. À bord d'un véhicule équipé d'un système GPS et d'un ordinateur, des éléments sonores se déclenchaient selon la situation géographique de la ville. Le public faisait une ballade dans les rues du centre-ville et entendait divers extraits sonores conçus par cinq artistes locaux. *Inter* a rencontré l'un des concepteurs de l'*Audiomobile*, Matt SMITH, en février dernier, à la suite d'une ballade nocturne.

« Il y a plus d'espaces pour les voitures que pour les gens. Et pour utiliser ces espaces, ça prend une voiture. On ne peut s'étendre sur une chaise de jardin dans un stationnement ! Et, de plus, à Vancouver, plein de gens ont accès à des limousines, sauf les artistes. Alors, on s'est dit : on s'en procure une ! » raconte Matt SMITH. À Québec, la technologie fut installée non pas dans la limousine du groupe mais bien dans une mini-fourgonnette un peu moins *glamour*.

Le projet *Audiomobile* naît en 2003. Il s'agit d'un espace artistique mobile qui, depuis deux ans, a arpenté les rues de Vancouver, de Winnipeg, de Saskatoon et de Linz, en Autriche, à l'invitation de divers festivals d'art. De ville en ville, la conception sonore est assurée par des artistes locaux qui sont recrutés par les festivals. « À chaque endroit, il y a toujours un architecte qui participe au projet à titre de concepteur sonore, sauf à Québec », dit SMITH. Ici, ce sont les artistes Érick DORION, Frédéric LEBRASSEUR, Hélène MATTE, Daniel ROCHETTE et Philippe VENNE qui ont créé les sons.

La ballade en « audiomobile » a permis de voir d'un autre œil certains lieux connus, des lieux que nous ne remarquons même plus tellement nous y passions. Toutefois, lorsque le logiciel qui régit tout le système de cartographie sonore connaissait un bogue, un silence venait briser la magie...

JR



Les éclats furtifs

> JULIE RHÉAUME

Les éclats furtifs... Flashes éphémères ? Fragments d'obus qui vous sautent à la figure à des moments inattendus ? Non... ! Plutôt une soirée de poésie-performance organisée par Folie/Culture le 25 février dernier à la chapelle du Musée de l'Amérique française. Soirée éclatée, soirée éclectique, entremêlant poésie, poésie-performance, improvisation musicale et projections vidéo.

Depuis 1984, Folie/Culture poursuit un travail d'information, de sensibilisation et de promotion en santé mentale. Il organise des événements qui veulent susciter la réflexion sur des questions sociales douloureuses en faisant appel à des pistes de recherche inusitées de nature artistique. La soirée *Les éclats furtifs* en est un bon exemple.

Dans un lieu d'une beauté somptueuse, dans la quasi-pénombre, dix performeurs se sont fait prendre en flagrant délit de poésie. Parmi ces artistes : Hélène MATTE et ses souvenirs d'Afrique ; Carl LACHARITÉ et sa lettre au *très honorable* (!) Jean CHRÉTIEN sur l'abolition des points cardinaux comme solution politique ; Ivan BIELINSKI (aussi connu sous le nom d'Ivy) à la guitare, livrant une performance plus près de la chanson ; et Bertrand LAVERDURE, un peu pompeux, s'attaquant aux « effets de la lecture de RACINE sur sa conception de l'amour absolu ». « Réminiscence », thème qui marque le 20^e anniversaire de Folie/Culture, convenait parfaitement aux scènes de vie truculentes d'André TROTTIER et aux souvenirs de jeunesse d'André MARCEAU, agrémentés de slogans publicitaires télévisuels bien connus. Notons également les performances de Mathieu BOILY, d'Andrée BOURRET, de Thierry DIMANCHE et de Jean-Claude GAGNON.

L'édition 2004 des *Minutes vidéo de Folie/Culture* avait pour thème « Marcher sur la ligne ». Lors de la soirée *Les éclats furtifs*, l'assistance a pu visionner 13 de ces minutes produites par divers réalisateurs, dont certaines réalisées dans le cadre des ateliers d'initiation à la vidéo de l'organisme. Certaines productions sont plus léchées que d'autres sauf que, généralement, l'ensemble des vidéos réussit à attiser notre curiosité.

En terminant, notons la présence des musiciens Martin BÉLANGER, à la guitare, et Andrée BILODEAU, au violon. Ils se sont livrés à un habile exercice d'improvisation musicale pendant toute la soirée, s'intégrant parfois aux performances des poètes, parfois comblant les vides entre les performeurs. Une cinquantaine de personnes ont assisté à ces *Éclats furtifs*. ■